

Charles MAILLIER

Sur les pas  
de SAINT FIACRE

Dreux, s.d. (entre 1968 et 1970)

B<sub>2</sub>. CHARTRES. Ph.

Charles MAILLIER

SUR LES PAS  
DE SAINT FIACRE

*en Pays Drouais  
et en Eure-et-Loir*

CHEZ L'AUTEUR  
1, rue Chénevotte  
DREUX

[n<sup>o</sup> 54] Ph.

## DU MEME AUTEUR

### HISTOIRE LOCALE

Dreux et le Pays drouais. 1 vol. in-8. Gravures.

L'Abbé Faligan. Le Patronage Saint-Jean, 1 vol. in-12.

Glossaire du Pays drouais. (Publication de la *Société archéologique d'Eure-et-Loir*).

Le culte de saint Martin en Pays drouais. 1 brochure in-8.

Chroniques drouaises I (*Vernouillet, son église. Jules Glatigny. La piscine de Dreux. La place Saint-Gilles*).

La mort de Rotrou. Pièces en vers, en un acte et un épilogue.

La bourouettée du Père Jules. Poèmes en patois drouais.

Sous l'caloquier. Poèmes en patois drouais.

Aunay-sous-Crécy. Monographie communale.

Les Loges maçonniques drouaises. (Du XVIII<sup>e</sup> s. à nos jours).

Champagne (*en Pays drouais*) avec une notice sur Saint-Denis-les-Dreux.

Trois journalistes drouais : Brisset, Dujarier, Buré.

Au Vallon de la Blaise. (*Poésies, chansons, théâtre*).

Le théâtre à Dreux (*en préparation*).

Les rues de Dreux (*en préparation*).

## AVANT-PROPOS

1970 est l'année du XIII<sup>e</sup> centenaire de la mort de saint Fiacre.

C'est tout naturellement dans le diocèse de Meaux, où vécut le saint Ermite, que se dérouleront les manifestations en son honneur. Entre autres, une exposition s'organise sous les auspices de la Bibliothèque de la ville de Meaux.

Le *Bulletin folklorique* d'Ile de France, par la plume de son Directeur, M. Roger Lecotté, a convié ses lecteurs à participer à ce XIII<sup>e</sup> centenaire d'une façon ou d'une autre. Particulièrement, il a publié dans son numéro du printemps 1968 un questionnaire d'enquête sur le culte populaire de saint Fiacre dans la région d'Ile de France.

Comment n'y répondrai-je pas ?

Saint Fiacre, c'est d'abord pour moi la vision, dans l'église de Dreux, d'un vitrail du XVI<sup>e</sup> siècle aux teintes vives comme une ancienne image d'Epinal. Il fut le premier à parler à mes regards d'enfant au point que, dans ma vieillesse, j'admire certes les verrières d'une plus grande valeur artistique, mais mon affection demeure pour celle de saint Fiacre.

Saint Fiacre, c'est aussi le souvenir de l'envolée joyeuse des jardiniers, autrefois, après la messe, dans un grand char à bancs, au milieu des rires et des chants.

Et puis, tant que je l'ai pu, j'ai entretenu mon jardin avec délectation et, suivant l'exemple de saint Fiacre, manié la bêche et le rateau.

Autant de raisons, n'est-il pas vrai, pour répondre à l'appel de la Fédération folklorique de l'Île de France. Alors, en dépit de l'âge et des infirmités, j'ai pris mon bâton de pèlerin à travers le Pays drouais et, pourquoi pas, à travers l'Eure-et-Loir sur *les pas de saint Fiacre*.

## saint Fiacre

Quelle est l'origine du saint Ermite de Meaux dont la popularité fut grande dans nos régions ? Les uns le disent Ecossais, d'autres Irlandais. Ce fait s'explique. Aux premiers siècles de notre ère, les échanges de population étaient normaux entre ces deux peuples voisins, tous deux d'origine celtique, ayant un langage commun : le gaélique.

La version admise est qu'il était le fils d'un roi d'Ecosse. Mais voyons ce qu'en disent les auteurs modernes.

De l'encyclopédie *Catholicisme* (7 vol. in-4, Letouzey et Ané, Paris, 1956) :

« Fiacre (saint), Fiacrius, Fefrus, Fiachra, Fèvre. Ascète irlandais († vers 670). Une addition du martyrologe hiéronymien, qui n'est pas antérieure au X<sup>e</sup> siècle, note : In pago Meldensi natalis S. Fiacrii, épiscopi et confessoris. Ce texte est le seul qui attribue l'épiscopat à saint Fiacre, mais on sait que des évêques scots, après avoir renoncé à leurs diocèses, finirent leur vie dans des ermitages.

La vie de saint Fiacre est à peu près inconnue. Son nom même demeure incertain. La forme Fefrus qui figure dans la vie de saint Faron (B.H.L. 2825 ; édit. Krusch, p. 194) et dans Foulque de Beauvais (B.H.L. 2827-2828) se rapporte à une origine scotte. Il est plus probable que le vrai nom du saint est celui de Fiacre (Fiachra) qui est connu en Irlande.

...

Saint Fiacre devint très populaire. Il fut honoré d'abord à Saint-Fiacre-en-Brie, où l'on vint en pèlerinage. La reine Anne d'Autriche (épouse de Louis XIII) y implora la naissance d'un dauphin (qui fut Louis XIV). Louis XIII agonisant à Saint-Germain-en-Laye, baisa sa médaille. On le vénéra encore à Bourges, au Puy-en-Velay, en Belgique, en Luxembourg, en Rhénanie. Il passait pour guérir les hémorroïdes qu'on appelait le « mal de saint Fiacre ».

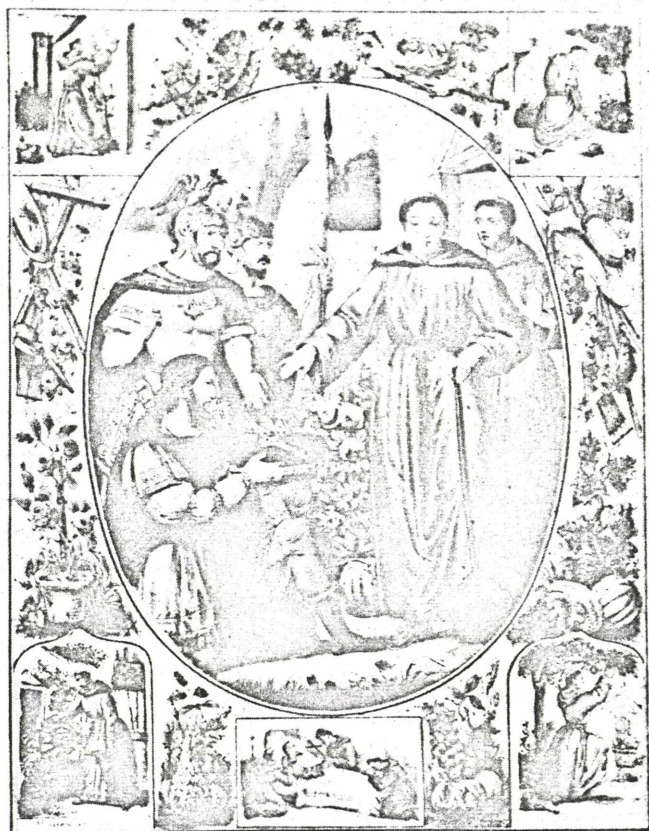
D'abord déposés dans l'oratoire de son ermitage, ses restes furent transférés à Meaux en 1568 et placés dans une châsse derrière le maître-autel de la cathédrale. La châsse fut envoyée à la Monnaie en 1792, mais les reliques échappèrent à la destruction. Aujourd'hui, on les garde, mêlées à d'autres, dans une châsse de bois doré, à la cathédrale de Meaux. L'église de Saint-Fiacre-en-Brie en possède un fragment. La fête est marquée le 30 août au propre diocésain ».

De l'ouvrage : *Les Saints*, par Louis du Broc de Segogne (2 vol. in-4, Paris, Blond et Barral, s. d. 1890).

« Fiacre était de la maison royale d'Ecosse, fils d'Eugène IV. De concert avec la princesse Sira, sa sœur, qui partageait toutes ses idées religieuses, pour rompre avec toutes les grandeurs de ce monde, il résolut de venir en France et l'emmena furtivement avec lui. A leur arrivée dans la Brie, ils s'adressèrent à saint Faron, évêque de Meaux...

...

Saint Faron lui concéda tout le terrain qu'il pourrait renfermer dans un cercle en creusant tout un jour de sa propre main un sillon autour de sa maison. Après avoir fait sa prière, le saint partit, laissant traîner à terre la bêche qu'il tenait à la main. Sur ses pas, la terre se fendait et les arbres, déracinés, tombaient à droite et



# SAINT PIERRE

PATRON DE MM LES JARDINIERS ET DE MM LES PEPINIERISTES

Imprimé par

Imprimé par

Imprimé par

Imprimé par

Confrérie érigée en la paroisse de Pantin  
(Image distribuée en l'année 1846)

gauche. Une femme méchante et bavarde, la Becnaude, témoin de cette merveille, se hâta de prévenir saint Faron qu'un magicien détruisait sa propriété. Le prélat lui dit qu'il irait vérifier lui-même l'exactitude de ses récits. Alors la Becnaude retourna vers le saint, l'accabla d'injures et lui enjoignit d'arrêter son travail. Fiacre, contristé, s'assit sur une pierre qui, s'amollissant, prit l'empreinte de son corps. L'évêque arrivant, constata à la fois les deux miracles et le grand crédit du saint auprès de Dieu, ce qui rendit encore plus étroite l'affection qu'il avait pour lui ».

Il est de notoriété que saint Fiacre est le saint Patron des jardiniers, maraîchers, horticulteurs et fleuristes. Mais sa dévotion s'étendit à d'autres corporations, celles des chaudronniers, potiers d'étain, tuiliers, bonnetiers et layetiers, treillageurs, épingliers, emballleurs.

Il était invoqué pour la guérison des hémorroïdes et aussi contre les coliques, le flux de sang, le cancer, les fistules, les chancres et les maladies honteuses. On doit y ajouter les invocations pour l'abondance des fruits de la terre et dans les calamités publiques.

### LES FIACRES

Pour terminer, rappelons que notre bon saint est à l'origine du nom des voitures publiques appelées fiacres, qui ont d'ailleurs fait place aux « taxis ».

En 1621, à Paris, les carrosses à cinq sols fondés par un nommé Sauvage prirent le nom de « fiacres » à cause de l'hôtel Saint-Fiacre où était installé leur point de départ.

## Le culte de saint Fiacre dans notre région

En dépit du nombre restreint de preuves matérielles léguées par le passé, mes recherches m'ont donné la quasi-certitude que saint Fiacre fut honoré dans un grand nombre des paroisses du diocèse de Chartres.

J'ai rassemblé des éléments, trop peu nombreux à mon gré, et dénombré des statues encore existantes. Pas toutes car il m'aurait fallu visiter à fond toutes les églises, ce qui m'était impossible. Je regrette ces lacunes inévitables. Mais avant de continuer, je tiens à remercier chaleureusement Messieurs les Prêtres qui ont répondu à mes demandes et facilité mes recherches. Par contre, ce m'est l'occasion de blâmer ceux qui n'ont pas cru devoir utiliser le timbre joint à ma lettre pour me répondre.

Quoi qu'il en soit, on verra que mon recensement, certainement incomplet, n'est pas négligeable et justifie mon affirmation d'un culte très répandu.

L'Ordo du diocèse de Chartres ne mentionne que trois paroisses consacrées à saint Fiacre :

Mervilliers

Baudreville

Le Thieulin (avec saint Eustache).

Mais il convient d'y ajouter :

Villevillon (avec Notre-Dame)

Bailleau-le-Pin (avec saint Cheron)  
Francourville (avec saint Etienne)  
Ormoy (avec saint Pierre).

De plus, en dehors de ces paroisses, je relève dans l'annuaire d'Eure-et-Loir de l'année 1879, des fêtes patronales de saint Fiacre pour les paroisses de Charonville, Epernon, Houx, Nogent-le-Roi.

Combien d'autres églises possédaient une chapelle, une statue, un autel consacrés à notre saint ? On n'en fera jamais le compte.

En quoi consistait le culte particulier ?

*La messe solennelle* célébrée le 30 août. Là où il y avait une corporation ou confrérie, on déposait devant la statue les plus beaux produits de la terre, et l'on procédait à l'adjudication du bâton.

*Les cierges.* Le brûlement d'un cierge par sa flamme qui s'élève est une forme de la prière. C'est un salut adressé à celui que l'on vénère, une excitation à ressembler au modèle.

Pour ma part, quand je le pouvais encore, c'est avec dilection que je descendais dans la crypte de la cathédrale de Chartres pour brûler un cierge à Notre-Dame de Sous-Terre.

*Faire dire un évangile.* Pour cela les fidèles s'agenouillent à la sainte Table. Le prêtre leur fait baiser son étole qu'il leur impose sur la tête, tandis qu'il récite un passage des évangiles, variable suivant les circonstances et les lieux.

C'est une dévotion admise par l'Eglise à la condition que les fidèles n'y ajoutent pas des gestes ou pratiques profanes qui, elles, relèvent de la superstition.

Dans un manuel des pèlerinages pour le diocèse écrit en 1936 par l'abbé Gouin, curé de Soizé, le rappel des invocations à saint Fiacre est suivi de cette prière :

« O bon saint Fiacre à qui Dieu a donné le pouvoir de guérir les corps des hommes atteints de chancre et de vilains maux de toutes sortes, daignez intercéder pour nous auprès du Créateur Tout-Puissant, afin que notre corps rendu à la santé, notre âme puisse atteindre la gloire éternelle du ciel.

Saint Fiacre, priez pour nous ».

\* \* \*

Le classement de ce qui va suivre était souhaitable par doyennés mais ceux-ci ne sont guère connus que des ecclésiastiques. Basons-nous donc sur les divisions civiles.

Dans notre département, bâti de pièces et de morceaux disparates, les arrondissements seront désignés sous les noms de Pays drouais, Pays Chartrain, Pays dunois, Pays percheron. Dans chacun d'eux le nom des paroisses citées sera suivi du nom de son canton.

## En Pays Drouais

### DREUX

EGLISE SAINT-PIERRE. Si l'ancienne confrérie de saint Fiacre est depuis longtemps disparue, il en reste le souvenir tangible dans la chapelle latérale qui lui fut de tous temps consacrée.

Quand on agrandit l'église Saint-Pierre au XV<sup>e</sup> siècle on construisit entre les piles des contreforts de la nef huit chapelles latérales. L'une d'entre elles, sur le côté gauche, fut consacrée à saint Fiacre. Le vitrail retraçant des épisodes de la vie du saint est du XVI<sup>e</sup> siècle. La statue ancienne qui surmontait l'autel a été détruite à la Révolution. Elle a été remplacée par une statue moderne sans intérêt sculptural.

Ce n'est pas tout, car dans la septième fenêtre de la chapelle absidiale de la Sainte Vierge, on retrouve un deuxième vitrail de la légende de saint Fiacre.

Si le premier vitrail est celui de la corporation des jardiniers, pourquoi ce second ? Il est permis d'émettre une supposition. Le patronage de saint Fiacre étant reconnu par d'autres corporations, serait-il l'œuvre de l'une d'elles ? Par exemple, les merciers et bonnetiers, nombreux à Dreux, il en existait 32 au rôle des tailles de 1733, auraient pu en être les généreux donateurs ? Mais la question reste posée.

Dans la reproduction de ces vitraux, on remarquera

que les panneaux ne sont pas exactement dans l'ordre. Cela provient de leur dépose et repose.

FÊTE CORPORATIVE DES JARDINIERS. En dépit de la disparition de la confrérie, la corporation des jardiniers continua tout au long du XIX<sup>e</sup> siècle de célébrer son saint Patron. Était-ce avec l'apparat d'autrefois ? Non sans doute. Cependant, les jardiniers et maraîchers avec leur famille au complet assistaient à une grand'messe solennelle avec grandes orgues, suisse et bedeau. A l'issue de la cérémonie, on déposait sur l'autel de la chapelle Saint-Fiacre les plus beaux produits du jardin, légumes, fleurs et fruits qui étaient donnés ensuite à l'orphelinat de filles. L'après-midi les jardiniers partaient en promenade, dans un grand char à bancs tiré par quatre chevaux, en forêt de Dreux jusqu'à Anet. Au retour, le char orné de feuillages défilait dans la grande-rue au milieu des chants et de l'allégresse.

Pourquoi le XIII<sup>e</sup> centenaire ne serait-il pas l'occasion d'un rappel de cette cérémonie ? Un groupement paraît indiqué pour ce faire : le *Coin de Terre*, association de jardins familiaux fondée en 1907 avec 15 jardins et qui en compte à présent près de 400.

J'ai retrouvé un vieux journal local de l'année 1904 annonçant la Saint-Fiacre :

« Une messe solennelle sera célébrée le mardi 30 août, à 10 heures, en l'église Saint-Pierre de Dreux, en l'honneur de saint Fiacre, patron des jardiniers. La chorale du Patronage Saint-Jean se fera entendre pendant l'office et à la fin un Libera sera chanté pour les membres défunts de la Corporation ».

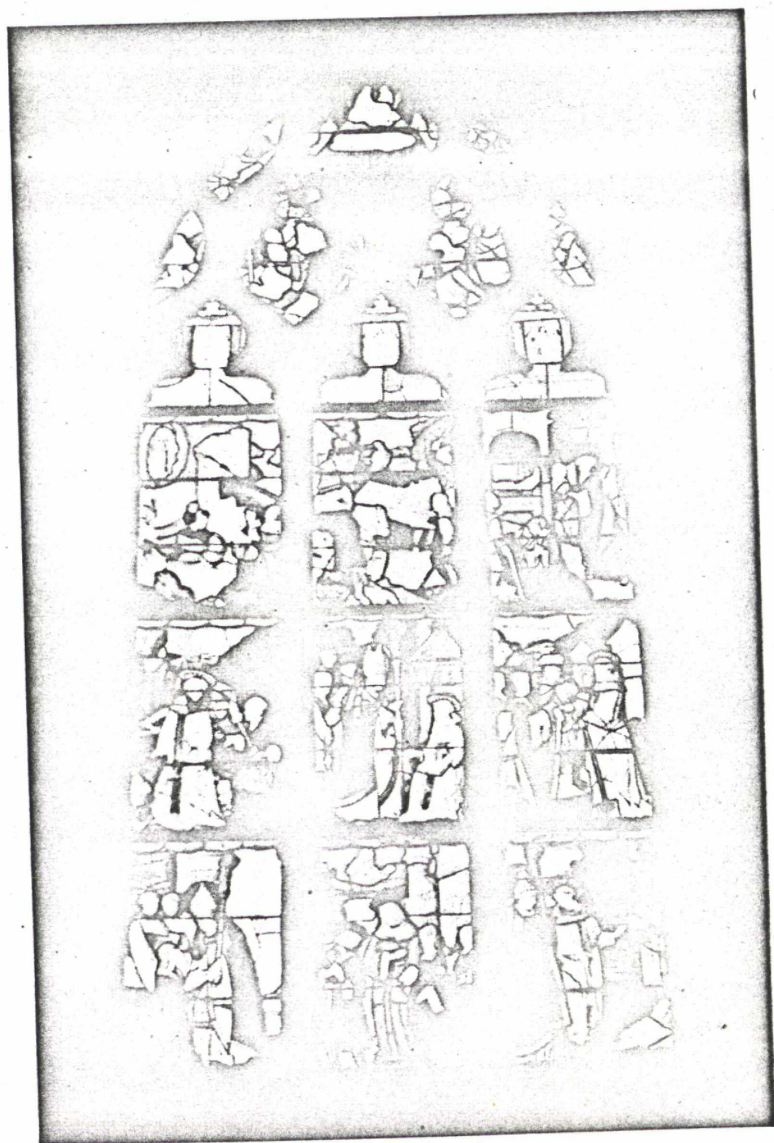
La fête n'eut pas lieu en 1914 et pour cause. Elle ne devait plus se renouveler.

## CHAPELLE SAINT-FIACRE

Dans l'ogive : tombeau du saint entouré de quatre anges dont deux chantent ses louanges ; au-dessous, personnages en prière.

|                                                                                                               |                                                                                                                                                           |                                                               |
|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|---------------------------------------------------------------|
| Fiacre sauve miraculeusement deux enfants qui allaient se noyer dans la Marne sous les yeux de leurs parents. | Transfert de la châsse contenant les reliques du saint.                                                                                                   | Groupe de pèlerins en prière devant la châsse.                |
| La Becnaude insulte Fiacre avant d'aller le dénoncer comme sorcier à l'évêque.                                | Fiacre se justifie auprès de son évêque des calomnies de la Becnaude.                                                                                     | On vient offrir à Fiacre le trône d'Ecosse qu'il refuse.      |
| Fiacre promet obéissance à saint Faron, évêque de Meaux.                                                      | Le roi d'Ecosse, frère de Fiacre, lui présente une jeune princesse qu'il refuse.<br>Au fond, Fiacre s'embarque pour la France afin d'échapper au mariage. | L'évêque saint Faron permet à Fiacre d'agrandir son ermitage. |

(Vitrail à lire de bas en haut)



## CHAPELLE DE LA SAINTE VIERGE

Dans l'ogive : deux anges emportent au ciel l'âme de saint Fiacre pendant qu'un chœur céleste chante son triomphe.

Fiacre refuse un brillant mariage que lui propose son père le roi d'Ecosse.

Il va trouver l'évêque de Meaux, saint Faron, et lui promet obéissance.

Fiacre se disculpe devant l'évêque de Meaux.

Traçant le terrain qui lui a été accordé par l'évêque, il est insulté par une méchante femme, la Becnaude.

Les pèlerins viennent prier devant la châsse de saint Fiacre.

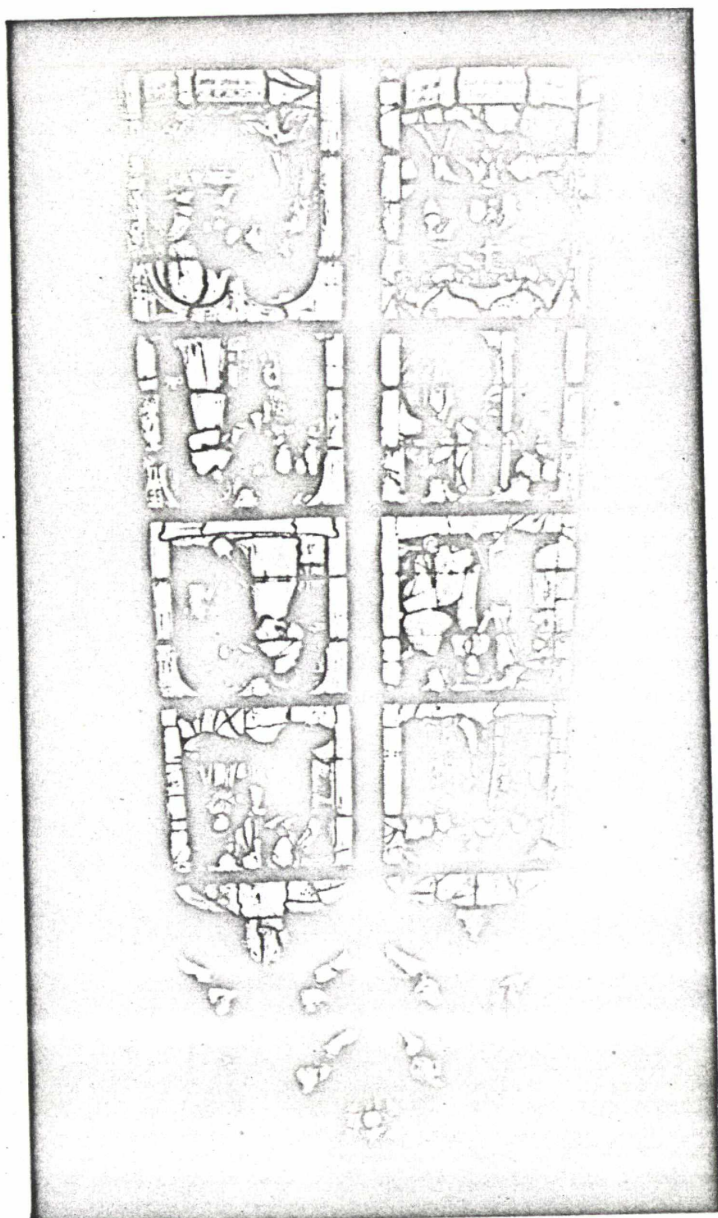
Fiacre reçoit de grands personnages l'offre du trône d'Ecosse.

Translation des reliques de saint Fiacre.

Les enfants d'un seigneur de Mouchy sont sauvés par la protection du saint.

*(Panneau restauré au XIX<sup>e</sup> siècle).*

(Vitrail à lire de haut en bas)



COLLÉGIALE SAINT-ETIENNE. C'était l'antique basilique construite par Louis VI le Gros dans l'enceinte du château-fort de Dreux. D'après le pouillé du diocèse de Chartres de l'année 1738, elle renfermait quinze chapelles dont l'une était consacrée à *saint Fiacre*. Elle consistait, comme la plupart des autres, en un autel adossé à un pilier.

Dans le registre paroissial de l'église Saint-Jean en la Plaine on lit à la date du 17 avril 1717 : « Il a été inhumé dans le cimetière de céans, vénérable et discrete personne messire Pierre de Ruffin, prêtre, ancien curé de Garentières (Garancières-en-Drouais) *Chapelin de saint Fiacre* dans l'église royale et collégiale de Saint-Estienne de Dreux ».

En septembre 1784, le roi Louis XVI prononça la suppression de onze chapelles de la Collégiale parmi lesquelles celle de *saint Fiacre*.

CHAPELLE SAINT-FIACRE DU PRÉ. Des mémoires du XVIII<sup>e</sup> siècle (de la Plane et Ant. Donnant) nous apprennent qu'« il y avait autrefois une Chappelle Saint-Fiacre au milieu du pré appelé le Clos d'Amourette ; elle estait à l'usage des pestiférez ».

Le clos d'Amourette était une grande prairie située entre la rue des Gaults et la rivière et bordée par la rue Saint-Denis. L'origine de la chapelle nous oblige à faire une incursion dans l'histoire locale.

Le premier hôpital de Dreux, la Maison-Dieu, a pu être établi dès le VI<sup>e</sup> siècle. Il était situé hors des murs à l'emplacement de l'actuel hôtel des Postes.

Au début du XII<sup>e</sup> siècle, le roi Louis VI le Gros commença la construction d'un Hôtel-Dieu plus important dans le centre de la ville. Il fut terminé par son

filz Robert I<sup>er</sup> Comte de Dreux. Dès lors la primitive Maison-Dieu devint une annexe du nouvel hôpital et particulièrement réservée aux lépreux. Ceux-ci devinrent si nombreux que dès la fin du XII<sup>e</sup> siècle, les seigneurs de Nuisement firent édifier la Maladrerie de Saint-Gilles (1) pour les accueillir. C'est alors que l'ancienne Maison-Dieu reçut sa dernière destination à l'usage des pestiférés.

La peste fit son apparition calamiteuse au XIV<sup>e</sup> siècle. Il convient d'ajouter qu'au Moyen-Age on désignait aussi sous le nom de peste toute maladie épidémique contagieuse. L'une de ces pestilences était appelée feu sacré, ou encore feu de saint Antoine, *feu de saint Fiacre* ou mal des Ardents.

On peut en déduire que c'est à cette époque que la chapelle Saint-Fiacre fut édifiée. Pourquoi le vocable de ce saint ? La mention ci-avant, feu de saint Fiacre, l'expliquerait. De la Maison-Dieu des prés à la chapelle il n'y avait qu'à traverser la rue des Gaults pour y accéder. Puis la Maison-Dieu se révélant trop petite en période d'épidémie, l'édilité locale fit construire en 1630 les quatre maisons de santé, beaucoup plus haut, au champier de l'Alouette.

On voit dans les comptes de Pierre Buhot de l'année 1630 qu'il « a été acheté un quartier de terre au champ d'Allouettes par contrat passé devant Vavasseur, tabellion à Dreux, le 25 juillet 1630, sur lequel ont été basties quatre maisons de la Santé adjudgé à Jacques Avisse, charpentier, pour 216 livres, sans y comprendre la maçonnerie et autres matériaux, lesquelles maisons ont été faites pour servir à retirer les malades de la contagion qui y estaient sollicités par un chirurgien et par des personnes mises à cet effet. Plusieurs maisons

---

(1) A l'embranchement du faubourg Saint-Martin et de la rue de Torçay

de la Ville ont été muraillées et les habitants mis dans les maisons de Santé ».

Ceci entraîna la fermeture de l'antique Maison-Dieu des ~~prêtres~~ et l'abandon de la Chapelle Saint-Fiacre. Au XVIII<sup>e</sup> siècle, la Chapelle servait d'étable au sieur Fontaine qui jouissait du pré, puis, disent les mémoires du temps, « ayant été abbatue par les grosses eaux (inondations) on ne voit plus que le pied des murs ».

### NOGENT-LE-ROI

Dans l'église Saint-Sulpice, on remarque une belle statue en bois de saint Fiacre, époque XVI<sup>e</sup> siècle.

Il exista à Nogent-le-Roi jusqu'à la première moitié de notre siècle une Confrérie de Saint-Fiacre. Chaque année, le 30 août était jour de fête pour les maraîchers et horticulteurs qui assistaient en corps à la Grand-Messe. On déposait sur l'autel proche de la statue les plus beaux produits des jardins que se partageaient ensuite le curé et le vicaire.

Il y avait aussi la bénédiction d'une couronne de fleurs que les maraîchers allaient présenter à quelques riches propriétaires pour la vendre au plus offrant. Un banquet et un bal clôturaient la journée.

Tout ce cérémonial fut respecté jusque vers l'année 1925. Puis, on vit moins de jardiniers à l'office tout en restant fidèles au banquet et au bal jusqu'en 1938, année qui marqua la fin de cette fête annuelle.

### ORMOY (*Canton Nogent-le-Roi*)

Si l'Ordo ne mentionne que saint Pierre comme patron de la paroisse, saint Fiacre le fut aussi. J'en ai

trouvé la référence dans le registre paroissial du 26 octobre 1726 au départ de la reconstruction du clocher. On lit : « A la garde de Dieu, ce tout-puissant architecte et ouvrier de la machine du monde, de la glorieuse Vierge Marie et des saints patrons de cette église Saint-Pierre et *Saint-Fiacre*, se sont recommandés Guillaume Laroche, maître charpentier, et ses compagnons Jean Laroche et Nicolas Marlet, dit Champenois... »

Comme il se doit, saint Fiacre a sa statue en bois, ancienne, à droite du maître-autel, faisant pendant à celle de l'autre patron saint Pierre.

Ormoy comme tous nos villages ruraux voit son importance numérique décroître d'année en année. En 1880 on y comptait 230 habitants tombés de nos jours à 128. Cependant, chaque année, la foule y est attirée par la fête patronale au dernier dimanche d'août. Comment ? Par les baptêmes de l'air de la *Saint-Fiacre* car lisons-nous dans la presse locale en 1969 : « Ainsi que le veut la tradition établie depuis plus de 25 ans, la fête patronale de saint Fiacre a été celle de l'aviation dimanche à Ormoy ».

Voici le résumé des festivités de l'année 1969. Samedi 30 août, ouverture par un bal avec Raymonde et ses tigres noirs. Dimanche 31 août, pendant que la fête foraine battait son plein, trois avions de l'Aéro-club de Dreux effectuèrent un véritable ballet aérien pour satisfaire les nombreuses personnes désireuses de prendre le baptême de l'air... »

C'est une manière bien moderne de fêter notre bon Ermite.

### SAINT-LUCIEN (*Canton Nogent-le-Roi*)

Une inscription, qui malheureusement s'effrite, placée dans l'église, nous apprend que Jean Lefebvre, curé

de cette paroisse pendant 19 ans et demi, décédé le 12 mars 1676, lui lègue ses biens à charge de dire : « tous les ans quatre messes hautes les jours de saint Eloy 25 juin, la décolation de saint Jan 29 aoust, *saint Fiacre* 30 aoust et saint Gilles 1<sup>er</sup> septembre... »

### SOREL (*Canton d'Anet*)

A l'occasion de la fête patronale de saint Roch, il a été demandé des évangiles en l'honneur de *saint Fiacre* et de saint Vincent jusqu'en l'année 1955.

### SAINT-LUBIN-DES-JONCHERETS

(*Canton Brezolles*)

J'ai relevé dans un journal local, la Dépêche d'Eure-et-Loir de l'année 1927, le cérémonial de la Saint-Fiacre alors observé dans la paroisse de Saint-Lubin.

Saint Fiacre est solennellement fêté au jour fixé par le calendrier.

On se rend à l'église en cortège. En tête vient un jardinier portant la bannière, puis vient le Bâton, puis c'est au bout d'un bois le « chou » le plus beau de l'année entouré de ses agrès : arrosoir, bêche et rateau minuscules. Deux jeunes filles portent un pain bénit immense. Deux autres balancent, en des corbeilles, de nombreux bouquets. A l'entrée de l'église, le clergé reçoit les arrivants et les conduit au chœur. L'autel est décoré de fleurs disposées dans des vases de porcelaine appartenant à la Confrérie et portant les initiales de S. F.

L'office est très solennel. A l'Offertoire, chacun vient recevoir un morceau de pain bénit et un bouquet. La

quête est pour la Confrérie. Cette société possède aussi son drap mortuaire sur lequel figure notre saint Patron en costume de moine-jardinier. Ce drap, dont il est fait usage à la mort de tous les membres actifs, sert aussi bien pour Nonancourt (paroisse voisine) que pour Saint-Lubin.

Qu'en reste-t-il de nos jours ?

Plus de cérémonie. Le drap mortuaire, les vases S. F. disparus. Disparue aussi la statue sulpicienne qui avait elle-même remplacé l'ancienne. La bannière est réduite à l'état de loque. Il ne reste plus qu'un vitrail moderne, posé en 1894, et la statuette du bâton de confrérie qui dut remplacer la statuette ancienne à en juger par son aspect moderne.

Seule, une vieille paroissienne vient encore apporter des fleurs devant le vitrail de saint Fiacre.

# En Pays Chartrain

## CHARTRES

CATHÉDRALE. A l'intérieur de la cathédrale, près le portail nord, accrochée à un des piliers de la chapelle de la Transfiguration, il y avait une statue de saint Fiacre. Fidèles aux traditions, les jardiniers chartreux la fleurissaient au jour de leur fête.

Qu'est-elle devenue ? Hélas, le vandalisme et le pillage de nos églises ne datent pas d'aujourd'hui. Ch. Brossard, dans un virulent passage de son article sur *saint Fiacre* paru dans le journal « la Dépêche d'Eure-et-Loir » de l'année 1927, va nous l'apprendre :

« Condamnée par les Beaux-Arts, la chapelle fut » supprimée en 1909. Malheureusement, au cours des » travaux, la statue, qui datait du XVII<sup>e</sup> siècle, disparut.

« Qu'est-elle devenue ? Elle fut, a-t-on dit, emportée et sans doute vendue par un ouvrier mort depuis.

« Nous ne voudrions faire, à qui que ce soit, nulle » peine, même légère, mais nous ne pouvons nous empêcher de penser que les morts ont quelquefois bon » dos ! !

« Il est vraiment étonnant qu'une statue connue, » placée bien en vue, vénérée de toute une corporation, » n'ait pas été, lors des travaux, soigneusement rangée

» par les services compétents, et qu'elle ait pu, un  
» beau jour, disparaître sans laisser de traces...

« De tous côtés on signale, journellement, l'éva-  
» sion morceau par morceau de nos vieilles œuvres  
» françaises, de ces œuvres créées avec amour par ces  
» anciens artisans, gloires de notre sol, dont, malheu-  
» reusement les traditions et les chefs-d'œuvre se per-  
» dent, un peu plus, chaque jour.

« Avant-hier, c'était la statue de saint Fiacre de  
» notre cathédrale. Hier c'était la belle porte sculptée  
» du merveilleux jubé de la chapelle saint Fiacre, au  
» Faouet, en Morbihan.

« Chaque jour qui passe apporte un nouveau pil-  
» lage intéressé ».

La corporation des jardiniers célébrait solennelle-  
ment la fête de son Patron.

La cérémonie avait ceci de particulier qu'elle se  
déroulait chaque année dans l'une des trois églises de  
Chartres à tour de rôle : Cathédrale Notre-Dame, église  
Saint-Pierre, église Saint-Aignan.

Le cortège composé de tous les jardiniers, pépinié-  
ristes, horticulteurs se rendait à l'église dont c'était le  
tour de réception avec la statue du saint. On la plaçait  
soit dans le chœur, soit au bout de la nef entourée de  
beaucoup de fleurs. La messe était alors célébrée avec  
un panégyrique de saint Fiacre.

Ce cérémonial prit fin avec l'année 1939.

La corporation participait d'ailleurs aux grandes  
cérémonies religieuses. Ainsi en fut-il lors de la célèbre  
fête de la Réconciliation de l'église Sous-Terre du 17 oc-

tobre 1860, fête qui réunit douze prélats sous la présidence de Mgr de Bonnechose, archevêque de Rouen. Dans la procession triomphale à travers la ville avec le concours du 5<sup>e</sup> Régiment de Hussards et de sa musique on pouvait remarquer dans le cortège : « le gracieux brancart de *saint Fiacre* artistement décoré par la corporation des jardiniers ».

PORTE GUILLAUME. Elle avait été construite au XII<sup>e</sup> siècle par Guillaume de Ferrières, vidame de Chartres. Au premier étage était la chapelle *Saint-Fiacre* et Saint-Pantaléon fondée en 1250. Quoique située sur la paroisse Saint-Hilaire, maintenant Saint-Pierre, elle dépendait de Saint-André comme nous l'apprend la notice de Lecoq parue dans le 1<sup>er</sup> tome des mémoires de la société archéologique : « A la fin du XIII<sup>e</sup> siècle existait une chapelle dédiée à saint Fiacre et saint Pantaléon dont le chapelain était à la collation des Doyen et chanoines de l'église Saint-André, le 30 août était fête patronale et un pèlerinage existait pour la guérison du mal de saint Fiacre (hémorroïdes) ».

Cette chapelle était encore mentionnée au Pouillé du diocèse de l'année 1738.

L'histoire chartraine relate que le 30 septembre 1520, Guillaume Jumeau, chapelain de Saint-Fiacre, se plaignit, en Chambre de ville, d'un cordier voisin travaillant sur le chemin de ronde de la muraille, qui remplissait la chapelle de ses filasses et dont les ouvriers buvaient et mangeaient sur l'autel. Il obtint naturellement gain de cause.

SAINT-MARTIN-LE-VIANDIER. Dans cette église disparue à la Révolution, dont la rue Saint-Martin rappelle l'emplacement il y avait une chapelle dédiée à *saint Fiacre*. Je relève en effet dans la revue « Beauce et Per-

che » d'octobre 1969 : « La famille Etienne d'Ouerray avait un caveau de famille dans la chapelle Saint-Fiacre de l'Eglise Saint-Martin-le-Viandier ».

IMAGERIE. Chartres au XVIII<sup>e</sup> siècle abritait une corporation florissante d'Imagiers et cartiers dont l'activité persista jusque dans la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. La nomenclature d'Aynaud incluse dans l'ouvrage capital de Jusselin « Imagiers et cartiers de Chartres » fait mention d'une image de *saint Fiacre* éditée vers l'année 1826 par Garnier-Allabre place des Halles à Chartres. Voici la référence :

« Saint Fiacre, Patron des jardiniers, haut. 0,256, larg. 0,178. A Thiébault, graveur. Place des Halles 17 et 18 ».

L'auteur en signale sept exemplaires connus : un au Musée des arts et traditions populaires, un au Cabinet des Estampes, les cinq autres dans des collections particulières.

### LUISANT (*Canton Chartres*)

Il y eut dans l'église une statue ancienne de saint Fiacre. Quand j'y suis passé pour en prendre un cliché je ne l'ai pas retrouvée. Car, hélas, l'intérieur de l'église a été modernisé. C'est dire que rien d'ancien n'y subsiste.

Saint Fiacre était l'objet d'une dévotion spéciale à Luisant où on l'invoquait pour la guérison des enfants affligés d'une descente du rectum (1).

---

(1) Chapiseau. Folklore de la Beauce et du Perche. Maisonneuve, 1902.

## FRANCOURVILLE (*Canton Auneau*)

Dans l'église, les saints patrons sont représentés de chaque côté du Maître-autel, comme il se doit, par les statues de saint Etienne et de saint Fiacre. Malheureusement lors de la reconstruction de l'église, vers 1905, les statues anciennes ont fait place à des statues sulpiciennes.

Les deux fenêtres du sanctuaire portent chacune cinq médaillons en couleur. Dans le vitrail de droite, l'un des médaillons porte le chiffre de saint Fiacre et dans le vitrail de gauche celui de saint Etienne.

Il y eut, autrefois, une bannière et un bâton de confrérie. Car saint Fiacre fut très honoré à Francourville. On l'invoquait en particulier pour la guérison de la dysenterie.

De nos jours, il n'en reste annuellement qu'une fête foraine profane avec bal. Et encore celle de 1969 serait la dernière, paraît-il, car la municipalité n'aurait plus l'intention de célébrer cette fête du pays.

## OYSONVILLE (*Canton Auneau*)

6 février 1680. Consécutivement à une visite pastorale, il a été dressé un procès-verbal de l'état du chœur de l'église et des autels de la Sainte Vierge, de saint Fiacre, de saint Jean-Baptiste et de « la commodité et inconvénient du dit chœur que des dits autels ».

Les autels de saint Fiacre et saint Jean-Baptiste sont dans la nef attachés à la cloison du chœur de sorte que : « Si l'on veut croistre le dict chœur il est nécessaire de les abbatre, outre qu'ils sont très mal bastis, très pauvres et très indécents... » Ce qui fut fait.

### BAILLEAU-LE-PIN (*Canton Illiers*)

Il y aurait eu autrefois un pèlerinage de saint Fiacre. Il existe encore dans l'église une statue ancienne et un vitrail moderne où il est représenté au travail, le pied sur la bêche, tandis que des seigneurs viennent lui offrir le trône d'Ecosse.

La fête actuelle est profane et dure deux jours. En 1969, en sus de la fête foraine et des bals, le clou en était et pour la 4<sup>e</sup> fois le grand prix cycliste de la *Saint-Fiacre* sur 120 kilomètres.

### CHARONVILLE (*Canton Illiers*)

On remarque dans l'église une statue ancienne de saint Fiacre ainsi qu'un bâton de confrérie.

### GALLARDON (*Canton Maintenon*)

3 mai 1674. La visite pastorale faite à cette date constate qu'il y a dans la paroisse douze confréries dont celle de *saint Fiacre*. « On fait un service le jour de la fête et on dit une messe le lendemain pour les Confrères trépassés ».

### EPERNON (*Canton Maintenon*)

Lors de la restauration de l'église Saint-Pierre qui avait été aux trois quarts détruite pendant la guerre 1939-44, on a peint à fresque sur les murs les saints ayant été honorés à Epernon dans le passé : *saint Fiacre*, sainte Julienne, les patrons des églises anciennes disparues et aussi saint Roch, patron des carriers nombreux à Epernon.

Sous quelle forme le culte de saint Fiacre était-il célébré avant la Révolution ? On n'en sait plus rien. Cependant il en reste le souvenir car depuis plus de 120 ans une fête profane sous le nom de fête patronale de saint Fiacre est la grande réjouissance annuelle des Sparnoniens. On retrouve son origine dans l'annuaire le Sparnonien de l'année 1892.

« La fête de saint Fiacre date d'un demi-siècle. Les fêtes des anciens bourg et paroisse étaient abandonnées et on proposa d'établir une fête communale. Les jardiniers formaient alors la corporation la plus nombreuse du pays, la date de la fête de leur patron coïncidait avec la fin des travaux de la moisson, ces deux motifs déterminèrent le choix de la Saint-Fiacre ».

Pour montrer l'importance de cette fête annuelle qui dure 3 jours, voici le résumé des festivités de 1969. Le samedi 30 août, ouverture de la fête foraine et bal de nuit. Le dimanche 31, concours de pêche, ball-trap, danses par un Cercle celtique, concert et bal de nuit. Le lundi, fête foraine, concours et jeux réservés aux enfants.

### HOUX (Canton Maintenon)

Cette paroisse a été réunie à Yermenonville en 1803. Le patron en est saint Léger mais il y avait autrefois une fête patronale de *saint Fiacre*.

On peut encore voir dans l'église une bannière à l'effigie du saint et une peinture sur bois à droite du Maître-Autel.

La fête patronale se transforma en fête profane célébrée le 1<sup>er</sup> dimanche de septembre. Elle prit fin en l'année 1938.

## COURVILLE

Dans l'église une statue moderne (sulpicienne) de saint Fiacre permet de supposer qu'elle est la remplaçante d'une statue ancienne et le témoignage restant d'un ancien culte.

En ville, à droite de la porte d'entrée de la maison d'un jardinier-maraîcher de Courville, il existe une statuette de *saint Fiacre*.

## BAUDREVILLE (*Canton Janville*)

Dans cette paroisse dédiée à saint Fiacre la fête patronale consiste en une messe le 30 août.

Autrefois on y invoquait le saint pour les travaux de la terre.

Il existe dans l'église une statue moderne et un vitrail également moderne au-dessus du portail d'entrée où saint Fiacre est représenté avec saint Martin.

## MERVILLIERS (*Canton Janville*)

Cette ancienne paroisse sous le vocable de saint Fiacre a été réunie en 1803 à celle d'Allaines.

On a parfois indiqué par erreur que saint Roch en était le patron. Or saint Roch est mort en 1327 et l'église était antérieure à cette date d'un bon nombre de siècles. Le chanoine Sainsot a démontré que c'était bien saint Fiacre le patron. On peut supposer que c'est le village qui se serait mis sous la protection de saint Roch, peut-être à l'occasion d'une épidémie de peste.

Ce qui subsiste de l'ancienne église Saint-Fiacre, rebâtie en pierre au XII<sup>e</sup> siècle, a été transformé en grange à usage de culture, après sa désaffectation vers 1821. Il en reste un pur portail roman, d'ailleurs classé, dont le tympan est orné d'un très beau bas-relief. En présence des diverses interprétations données à la scène représentée, dont l'une, très fantaisiste, voulait y voir saint Fiacre refusant la couronne d'Ecosse, le Chanoine Sainsot s'appliqua à le déchiffrer. La savante notice qu'il y consacra a été présentée au LXVII<sup>e</sup> Congrès archéologique de France, tenu à Chartres en l'année 1900.

## En Pays Dunois

### CHATEAUDUN

Marcel Couturier dans ses « Recherches sur les structures sociales de Châteaudun » (Mémoires Société archéologique TXXIV - 1969) nous apprend que : « Au XVI<sup>e</sup> siècle la Confrérie de Saint-Fiacre arrive à grouper une trentaine de personnes. Elle paraît être un centre vivant car on voit les familles des confrères s'allier dans une zone géographique qui s'étend de Châteaudun aux marais de la basse Conie ».

Un bâton de confrérie du XVII<sup>e</sup>, fixé au transept nord de Saint-Jean-de-la-Chaine, en est probablement un vestige. Il est représenté vêtu d'une sorte de costume monastique avec capuce noir, le reste peint en blanc et rouge. Il présente devant lui sur une planchette une petite panoplie d'instruments aratoires (bêche, croissant, etc...).

Il ne reste aucune tradition de culte ou de fête quelconque de mémoire de vieux Dunois.

### BULLAINVILLE (*Canton Bonneval*)

Dans l'église on peut encore voir une très belle statue en bois du XVII<sup>e</sup> siècle.

Il ne reste rien de la fête religieuse. Seulement un souvenir profane sous la forme d'un bal à la fin du mois d'août.

## LE GAULT-SAINT-DENIS (*Canton Bonneval*)

Autrefois le Gault-en-Beauce avant sa réunion avec Saint-Denis de Cernelles par ordonnance du 27 septembre 1827.

20 septembre 1668. La visite pastorale constate que tout est en bon ordre : « à l'exception de l'autel de *saint Fiacre*, non consacré, qui est à costé du Maistre-autel ; et pour ce qu'il est mal placé n'estant qu'à 3 pieds environ esloigné du dit autel principal et autant eslevé, avons jugé qu'il serait plus décent que l'image du dict saint Fiacre fust transféré sur un autre des autels de la nef et celuy où est posé le dict image desmoly... »

## PERONVILLE (*Canton d'Orgères*)

Eglise sous le vocable de saint Pierre et saint Fiacre. S'il n'y a plus de cérémonie particulière on y demande encore des neuvaines pour la guérison des hémorroïdes. On fait aussi dire des évangiles et brûler des cierges.

La statue de saint Fiacre est ancienne et voici pourquoi. Lors de la reconstruction de l'église dans les années 1883-84, on avait remplacé les statues anciennes par des modernes (façon saint Sulpice). Or, celle de saint Fiacre a été brisée il y a peu. On a donc remis à sa place l'ancienne statue de bois qui était reléguée au grenier.

## En Pays Percheron

### CHAMPROND-EN-PERCHET

(Canton Nogent-le-Rotrou)

Cette ancienne paroisse a été réunie à celle de Brunelles en 1803.

L'église était placée sous le vocable de saint Aubin, saint Fiacre en devint le patron secondaire.

En 1771, Messire Gouin, seigneur de Brunelles et Champrond, avait donné à l'église de Champrond une bannière portant l'image de *saint Fiacre*.

### VILLEVILLON (Canton d'Authon)

A la réouverture officielle des églises en 1803 la paroisse de Villevillon fut réunie à celle des Autels Saint-Eloi. En tant que commune elle suivit le même sort par ordonnance royale du 7 mars 1835 et la commune des Autels Saint-Eloi changea son nom en celui des Autels-Villevillon.

L'église de Villevillon fut reconstruite en 1059 par les moines de l'Abbaye de Saint-Père de Chartres. Elle était alors sous le vocable de Notre-Dame. Il apparaît que la dédicace de *saint Fiacre* lui a été donnée au début du XVI<sup>e</sup> siècle après que des travaux importants eurent

été exécutés dans l'église. Elle devint alors l'objet d'un pèlerinage annuel le jour de la fête du saint.

Elle a conservé le caractère des églises rurales du Moyen-Age. Au milieu de son vieux cimetière désaffecté ce serait un témoin à préserver. Déjà condamnée à la démolition il y a plus d'un siècle, elle survit. Les habitants du village n'ont pas voulu voir disparaître leur église. Mais la commune est trop pauvre pour en assumer la restauration. M. l'abbé Charriau, curé de Chapelle-Royale qui dessert les Autels-Villevillon, a tenté de le faire en créant en 1960 une association pour la sauvegarde. Les dons recueillis lui ont permis de refaire la toiture en 1962. Mais hélas, le clocher promis à la ruine, qu'une 2<sup>e</sup> souscription n'a pas permis de réparer, vient de s'effondrer en partie. Sera-t-il relevé ? Et pourtant l'intérieur, avec le monde de statues qu'il renferme, est en bon état !

*Saint Fiacre* étant encore l'objet d'un culte de la part de ses paroissiens, M. l'abbé Cherriau a rapporté sa statue dans l'église des Autels. C'est donc là que le dimanche le plus près du 30 août se déroule le pèlerinage annuel de *saint Fiacre*.

#### LA BAZOCHE-GOUET (*Canton d'Authon*)

Chaque année, une famille demande une messe le 30 août en l'honneur de *saint Fiacre*.

#### LA LOUPE

Dans l'église existe une statue moderne mais non sulpicienne de *saint Fiacre*. Il est représenté appuyé sur sa bêche tandis qu'à ses pieds est la couronne d'Ecosse qu'il avait refusée.

## LE THIEULIN (*Canton La Loupe*)

Saint Eustache et *saint Fiacre* se partagent le patronage de cette paroisse. On y voit encore la statue et l'ancien bâton de confrérie du saint.

La messe annuelle de saint Fiacre attire toujours les fidèles. Autrefois on l'invoquait, tenez-vous bien, pour *avoir des enfants mâles*.

Une fête foraine a lieu chaque année. En sus des attractions habituelles, les organisateurs font appel à une attraction extérieure. En 1969 c'étaient les Majorettes et la musique de Brou.

## FONTAINE-SIMON (*Canton La Loupe*)

La statue de saint Fiacre le représente tenant sa bêche tandis que sa main gauche tient un livre ouvert dans lequel il paraît lire.

## CHAMPROND-EN-GATINE (*Canton La Loupe*)

Si la paroisse est dédiée à saint Sauveur, saint Fiacre y était très honoré.

Il existait dans le chœur de l'église une fontaine recouverte d'une planche. En l'absence de pluie les paroissiens venaient processionnellement à la fontaine et y trempaient le bout de la bannière pour appeler l'eau du ciel.

Il y a mieux, *saint Fiacre* y était aussi invoqué contre la gale. Voici dans quelles conditions. Les gens atteints de la gale se faisaient dire un évangile en tenant à la main une chandelle éteinte. Ils agissaient ainsi

dans la pensée que si la chandelle était allumée, la gale s'allumerait davantage.

D'autres croyaient que tels jours, telles heures seulement étaient propices à la guérison et que, pendant la cérémonie, il fallait se tenir le menton dans la main droite, ou encore tenir le pied droit levé.

Le savant abbé Thiers J.B., curé de Champrond de 1664 à 1692, refusait formellement à ses paroissiens de dire un évangile dans ces conditions.

Il agissait de même envers : « ceux qui pour guérir de la dysenterie ou flux de ventre, prennent un écheveau de fil tout d'une pièce, font passer la personne malade dans cet écheveau en commençant par les pieds, puis se font dire un évangile de *saint Fiacre* et donnent l'écheveau de fil au saint ».

Ou encore : « ceux qui pour arrêter le sang disent : « de par Monsieur *saint Fiacre* je te fais commandement de... après avoir coupé des cheveux de la personne qui saigne du nez et de les avoir mis dans la narine de laquelle elle saigne ».

L'abbé Thiers s'insurgeait contre ces pratiques superstitieuses et condamnables. Il écrivait : « Les personnes qui se font dire un évangile doivent se tenir en garde contre la superstition et ne rien faire, ne rien dire qui en ait le moindre air et la moindre tache » ; et plus loin : « L'Evangile n'est pas fait pour nous guérir des maladies corporelles, mais pour nous instruire dans la foi, la piété et la vertu ».

Maître ès-Arts, bachelier en Sorbonne, gros travailleur, doué d'une érudition très variée, d'une mémoire prodigieuse, d'une certaine causticité d'esprit, Thiers écrivit de nombreux ouvrages, entre autres un *Traité des superstitions* en quatre gros volumes.

Il donna cours à son goût de la polémique quand il eut une affaire avec le grand archidiacre Robert en lui dédiant trois pamphlets intitulés : la *sauce Robert*.

Les démêlés de Thiers avec le Chapitre le firent citer à comparaître devant l'Official. Il accueillit aimablement les deux archers venus l'appréhender, leur offrit à dîner et pendant ce temps, on était en hiver, fit ferrer à glace sa jument. Parti avec ses gardes du corps, il leur échappa en traversant un étang gelé qu'il connaissait bien. Il se réfugia près de l'évêque du Mans qui, enchanté, lui donna la cure de Vibraye et écrit à l'évêque de Chartres : « qu'il lui avait beaucoup d'obligation de lui avoir envoyé le *Thiers* de son diocèse et que si les deux autres tiers étaient du même prix il s'en accommoderait volontiers ! »

#### FRAZE (*Canton Thiron*)

Le vendredi des Quatre temps a lieu le pèlerinage de saint Marcou. A cette occasion les pèlerins, selon ce qu'ils désirent, invoquent d'autres saints et parmi eux *saint Fiacre*.

#### MONTIGNY-LE-CHARTIF (*Canton Thiron*)

Après la messe du dimanche il arrive que des femmes demandent des évangiles et fassent brûler des cierges en l'honneur de saints parmi lesquels *saint Fiacre*.



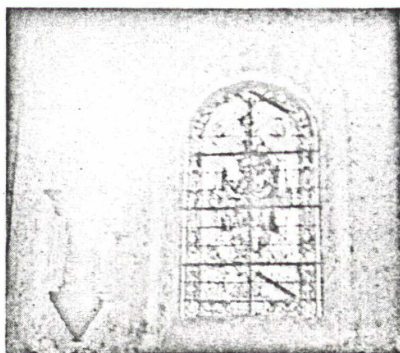
NOGENT-LE-ROI



ORMOY



CHARONVILLE



BAILLEAU-LE-PIN



LE THIEULIN



PERONVILLE



LE THIEULIN



BULLAINVILLE



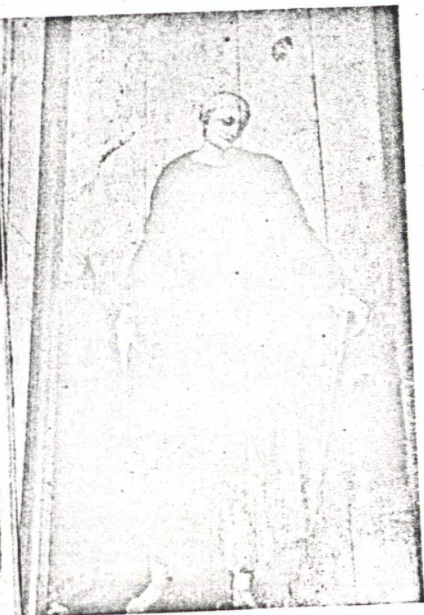
LA LOUPE



VILLEVILLON



HOUX



HOUX

## Conclusion

J'ai clos mon enquête sur les pas de saint Fiacre avec un regret. Car j'en ai tiré l'impression, mieux même la certitude qu'elle est incomplète et je le déplore. Que d'archives disparues ou inconnues. Restent des témoins sous forme de statues, de bâtons, de bannières. Mais quand on fait la tournée des églises, on n'en trouve que deux sur dix où l'on puisse entrer. Les dessertes ne sont plus ouvertes qu'aux jours et heures des cérémonies. Et cela se comprend afin d'éviter les vols et pillages qui ne manqueraient pas de se produire.

Qu'advient-il du XIII<sup>e</sup> centenaire ?

Marquera-t-il un réveil de la piété manifestée par nos pères envers le saint Ermite, voire un renouvellement du cérémonial du 30 août là où existent des jardiniers, maraîchers et horticulteurs ?

Ce sera mon vœu en mettant le point final à cette modeste étude.

## Table des Matières

---

|                                                 |       |
|-------------------------------------------------|-------|
| Avant-propos .....                              | 5     |
| Saint Fiacre .....                              | 7     |
| Le Culte de saint Fiacre dans notre région .... | 11    |
| En Pays drouais .....                           | 14    |
| En Pays chartrain .....                         | 26    |
| En Pays dunois .....                            | 35    |
| En Pays percheron .....                         | 37    |
| Quelques statues .....                          | 42-43 |
| Conclusion .....                                | 45    |
| Table .....                                     | 47    |